

Das neue Schuljahr hatte bereits begonnen, als Mitte September Fräulein Nitzschke in der dritten Schulstunde mit einem Neuen in der Klasse erschien. [...]

Fräulein Nitzschke ging mit dem Neuen nach vorn zum Lehrertisch, setzte sich und wartete, bis Ruhe eingetreten war und alle zu ihr schauten oder vielmehr zu dem Jungen, der neben ihr stand und finster vor sich hin starrte.

»Wir haben einen neuen Mitschüler bekommen«, sagte Fräulein Nitzschke endlich, »er wird sich uns selbst vorstellen. «Sie sah den Jungen aufmunternd an. Der blickte unbewegt in die Klasse und musterte uns eindringlich.

»Sag uns bitte deinen Namen. «

Der Neue warf einen kurzen Blick zu der Lehrerin, dann murmelte er etwas, ohne jemanden anzusehen.

Die Klasse wurde jetzt unruhig. Er hatte seinen Namen so beiläufig und leise gesagt, dass ihn kaum einer verstand. Einer von uns schrie: »Lauter!«, und andere lachten. Was wir sofort begriffen hatten, war, dass er einen dieser rauhen, ostdeutschen Dialekte sprach. Alle hatten sofort mitbekommen, dass wieder ein aus Pommern oder Schlesien Vertriebener in unsere Schule gekommen war.

#### *début du passage à traduire*

Unmittelbar nach dem Krieg war die Stadt mit ihnen überfüllt. Sie waren in Wohnungen eingewiesen worden, deren Besitzer nur unter dem Druck der städtischen Verordnung und der Polizei ein oder zwei Zimmer ausgeräumt hatten, um sie den Fremden widerwillig zu überlassen. Alle hofften, dass diese aus ihrer Heimat Vertriebenen bald weiterziehen würden oder vom Wohnungsamt eine eigene Wohnung zugewiesen bekämen. Wenn auch die Stadt vom Krieg und von den Bombern weniger heimgesucht worden war als die Kreisstadt und drei von den Dörfern in der Nähe, so gab es noch immer Kriegsschäden zu reparieren, und weder die Stadt noch die Leute hatten das Geld, neue Häuser zu bauen. Da es überdies an Baumaterial fehlte, wurden selbst die notwendigsten Reparaturen sehr schleppend ausgeführt. Jetzt, fünf Jahre nach dem Krieg, wohnten noch immer viele Umsiedler bei uns und schienen in Guldenberg bleiben zu wollen, zumal die neue Grenze im Osten wohl endgültig war und damit die deutschen Provinzen hinter der Oder polnisch bleiben würden und diese Leute nie wieder in ihre Heimat zurückkehren könnten. Auch in unserer Schule gab es genügend Kinder der Vertriebenen. Die meisten von ihnen sprachen inzwischen unseren Dialekt, und nur gelegentlich konnte man an einem ungewöhnlichen und befremdlichen Wort ihre Herkunft erraten oder weil sie die Rachenlaute heiserer als wir aussprachen. Sie waren allesamt ärmlicher gekleidet als die Kinder der Einheimischen, ihre Strümpfe und Joppen waren geflickt, runde Lederstücke waren nicht nur auf den Ellbogen angebracht, und vor allem ihr Schuhwerk war alt und rissig.

Christoph Hein, *Landnahme*; Roman 2004. Suhrkamp Verlag, 360 S.

*Prise de territoire*. Traduit de l'allemand par Nicole Bary. Ed. Métailié, 2006. 316 p.

Immédiatement après la guerre / Dans l'immédiat après-guerre, la ville en fourmillait<sup>1</sup> / en était archipleine<sup>2</sup>. On leur avait attribué des logements<sup>3</sup> dont les propriétaires, n'avaient libéré une ou deux pièces que sous la pression d'un arrêté municipal et de la police / contraints par la police et par un arrêté municipal pour les céder bien malgré eux / à contrecœur<sup>4</sup> à ces étrangers. Tout le monde espérait que ces réfugiés<sup>5</sup>, chassés de leur région d'origine / de chez eux, repartiraient bientôt / seraient bientôt rapatriés<sup>6</sup> ou que l'office du logement leur attribuerait un logement à eux. Même si la ville avait moins souffert de / avait été moins éprouvée par la guerre et les bombardements<sup>7</sup> / bombardiers que le chef-lieu et trois des villages aux alentours, il restait encore des dommages de guerre à réparer / des dégâts dus à la guerre, et ni la ville ni les gens / les particuliers n'avaient l'argent nécessaire pour construire des maisons neuves. Comme en outre les matériaux de construction manquaient, mêmes les réparations les plus urgentes traînaient en longueur / ne s'effectuaient qu'au ralenti / tardaient à être faites. Maintenant, cinq ans après la guerre, de nombreuses personnes déplacées continuaient à habiter chez nous et semblaient vouloir rester à Guldenberg<sup>8</sup>, d'autant plus que la nouvelle frontière orientale était sans doute définitive et que du même coup<sup>9</sup> / ce qui signifiait que les provinces allemandes au-delà de l'Oder<sup>10</sup> resteraient polonaises et que ces gens ne pourraient jamais revenir / retourner dans leur région d'origine / chez eux. Même dans notre école, les enfants de réfugiés ne manquaient pas<sup>11</sup>. La plupart d'entre eux parlaient désormais notre dialecte, et c'est seulement occasionnellement qu'on pouvait deviner leur

---

<sup>1</sup> pulluler, abonder, déborder, grouiller, regorger, foisonner / pléthore, surabondance. *La ville était surchargée de ces populations* n'est pas du français standard. Idem pour *était bondée de ceux-ci*. *Il y en avait pléthore en ville*.

<sup>2</sup> Une chose est sûre: ils ne *comblaient* pas la ville; il n'y a guère de villes que les réfugiés *comblent*... Die sog. *Willkommenskultur* atteint rapidement ses limites, même dans l'Allemagne d'Angela Merkel.

<sup>3</sup> *Ils avaient été logés dans des appartements* : un peu en porte-à-faux

<sup>4</sup> à *contrecœur* s'écrit en un seul mot.

<sup>5</sup> Sont définis comme *Vertriebene* les Allemands qui avaient vécu dans les frontières du Reich telles qu'elles étaient au 31 décembre 1937 et qui en avaient été expulsés en conséquence de la guerre. Le terme de *Flüchtlinge* (réfugiés) a été longtemps synonyme de *Vertriebene*. En RDA, le terme officiel était *Umsiedler* (ceux qui ont changé de résidence). voir ci-dessous.

<sup>6</sup> *rapatrier* suffit, point n'est besoin d'ajouter *chez eux*.

<sup>7</sup> *der Bomber* ugs = das Bombenflugzeug ce sont bien les *bombardiers* ≠ *das Bombardement*, -s / *die Bombardierung*. Städte wurden ausgebombt, bombardiert.

<sup>8</sup> Petite ville (fictive) de Saxe.

<sup>9</sup> C'est le sens de *damit* (ligne 37), les verbes *polnisch bleiben würden* et *zurückkehren könnten* continuant à dépendre de *zumal*. Si dans un premier temps on peut croire que le *damit* est la conjonction de subordination signifiant *pour que*, le résultat final oblige à revenir en arrière. Le contresens est aussi un non-sens historique.

<sup>10</sup> Celui qui écrit *sous l'ordre* ne peut pas ne pas savoir que la phrase qui en résulte n'a de sans dans aucune langue connue. Alors pourquoi l'écrire?

<sup>11</sup> Le sens n'est pas qu'il y en avait *suffisamment*.

origine à un mot inhabituel et bizarre, ou parce qu'ils prononçaient les sons gutturaux / [consonnes] <sup>12</sup>pharyngales / vélares d'un ton / d'une voix plus rauque<sup>13</sup> / gutturale que le nôtre. Tous portaient des vêtements plus pauvres / misérables que ceux des enfants du pays, leurs chaussettes et leurs vestes étaient repriseses / rapiécées / ravaudées / raccommodées, il y avait des pièces de cuir, mais pas seulement aux coudes, et surtout leurs chaussures<sup>14</sup> étaient vieilles / usées et crevassées / percées.

---

<sup>12</sup> Consonnes occlusives (orales; nasales), constrictives ou fricatives (d'après le mode d'articulation). Consonnes affriquées. Consonnes bilabiales [p, b], labio-dentales [f, v], dentales [t, d], alvéolaires [s, z], palatales, vélares [k, g], uvulaire [ʀ]. *der Rachen* le pharynx (gosier, gorge), la gueule d'un animal; *jm den Rachen stopfen* clouer le bec à qqun.

<sup>13</sup> *heiser* enroué, rauque

<sup>14</sup> Quand on confond *Schuhe* et *Schule*, c'est qu'on a travaillé beaucoup trop vite.

Sont définis comme *Vertriebene* les Allemands qui avaient vécu dans les frontières du Reich telles qu'elles étaient au 31 décembre 1937 et qui en avaient été expulsés en conséquence de la guerre. Le terme de *Flüchtlinge* (réfugiés) a été longtemps synonyme de *Vertriebene*. En RDA, le terme officiel était *Umsiedler* (ceux qui ont changé de résidence).

Les origines et les causes des expulsions d'après guerre sont à rechercher d'abord dans la période national-socialiste, au cours de laquelle plus de 9 millions de personnes ont été déplacées. Près de 1,2 millions de Polonais, par exemple, avaient dû quitter le „Reichsgau“ de Wartheland et la région de Danzig pour s'établir dans le „gouvernement général“, afin de garantir la „pureté raciale“ des régions conquises par les nazis.

D'autre part, entre 1939 et 1944, près d'un million de *Volksdeutsche* (Allemands de souche 70 000 originaires du Tirol du Sud, réinstallés dans le Tirol du Nord, la Carinthie et la Bavière; 135 000 originaires de Galicie, 70 000 de Transsylvanie etc.) sont „rapatriés“ (opération *heim ins Reich*) et implantés pour l'essentiel dans des territoires occupés et annexés, pour peu du moins qu'ils n'aient pas dû attendre jusqu'à la fin dans des camps de transit.

C'est à la conférence de Potsdam à l'été 1945 que les trois grande puissances ont décidé l'expulsion des minorités allemandes à l'Est de la ligne Oder-Neiße. Churchill pensait que c'était le „moyen le plus satisfaisant et le plus durable“ de garantir la paix en évitant les mélanges de population: c'est l'épuration ethnique avant la lettre. Mais l'horreur des crimes nazis empêche de reconnaître pour tel le cynisme des grandes puissances; même de grands esprits comme Thomas Mann voient dans les souffrances des Allemands d'après-guerre une voie de rédemption, et Einstein se demande, dans une lettre à James Frank du 6 décembre 1945, „si c'est une bonne chose que la population allemande reste aussi nombreuse, alors que les Allemands ont quand même dépeuplé systématiquement des parties considérables du reste de l'Europe“.

Poussés par l'avance de l'Armée Rouge en 1944-45 – en août 1944, elle atteint la Prusse orientale –, de 15 à 16 millions d'Allemands ont dû quitter définitivement les Sudètes (en Tchécoslovaquie de l'époque), la Poméranie et le Brandebourg oriental, la (Haute et Basse) Silésie, la région de Danzig (Gdansk) et la Prusse orientale. Mais la déportation concerne aussi les Saxons de Transsylvanie (Roumanie), les Allemands des pays baltes, de Yougoslavie etc. On estime de deux à trois millions le nombre des morts victimes des transferts de populations.

Fin octobre 1946, on compte 9,6 millions de réfugiés *Heimatvertriebene* dans les quatre zones d'occupation. (W. Benz) En avril 1947, la zone d'occupation britannique compte 3,67 millions d'habitants en plus des 19,8 millions d'habitants en 1939; la zone américaine compte 3,25 millions d'habitants supplémentaires, la zone soviétique 3,16 millions, la zone française environ 2 millions en 1950.

En 1950, environ 8 millions de personnes ont trouvé refuge dans les zones d'occupation occidentales devenues l'ancienne RFA, et 4 millions (de 3,8 à 4,4 selon les estimations) dans la zone d'occupation soviétique devenue la RDA (beaucoup émigrèrent ultérieurement en RFA). Au recensement de 1952, les réfugiés représentent presque un tiers de la population du *Landkreis* de Dachau, en Bavière, et le camp de sinistre mémoire sert à les loger depuis 1948.

Un ministère des réfugiés a été créé en RFA en 1963.

De mai 1998 à novembre 2014, la présidente de l'organisation représentative des réfugiés *Bund der Vertriebenen (BdV)*, a été la députée CDU Erika Steinbach. Bernd Fabritius (CSU) Allemand de Roumanie née en 1965, a pris sa succession en novembre 2014.